

LE THEATRE

de

L'OR BLEU

# LA MOUETTE

*d'Anton TCHEKHOV*

mise en scène de  
Marie-Anne  
GORBATCHEVSKY

# LE PROJET DE CREATION

## TITRE DU PROJET :

La Mouette

## AUTEUR:

Anton TCHEKHOV

## METTEUR EN SCENE :

Marie-Anne GORBATCHEVSKY

## COLLABORATIONS ARTISTIQUES :

**Scénographie :** Marie-Anne GORBATCHEVSKY et Tim DALTON (Conseiller).

**Lumière :** Tatiana ELKINE

**Vidéo :** Grégoire GORBATCHEVSKY

## DISTRIBUTION :

Valérie	ORLOV	Chamraïev
Militza	GORBATCHEVSKY	Nina
Denis	LAGRACE	Trigorine
Marc	LALLEMENT	Sorine
Pascaline	MAROT	Macha
Corine	MARSOLLIER	Paulina
Thomas	MATALOU	Treplev
Pascal	JOUNIAUX	Dorn
Karine	MONNEAU	Arkadina
Stanislas	NETTER	Medvedenko

## NOMBRE DE COMEDIENS AU TOTAL:

10

## DUREE PREVISIONNELLE DU SPECTACLE :

1h40

## LE THEATRE ET MARIE-ANNE

A ma connaissance, la première personne qui ait fait du théâtre dans ma famille maternelle est **un cheval** : il avait « donné la réplique » à **Sarah Bernard** dans « L' Aiglon » et pris sa retraite dans un pré verdoyant du Berry propriété de mes arrières grands-parents.



A 5 ans, j'ai décidé que je ferais du théâtre en assistant **aux fêtes de Jeanne d'Arc** de ma ville natale, Orléans. Plus que Jeanne d'Arc et ses compagnons, rutilants dans leurs armures, et brandissant leurs étendards, ce sont les anciens combattants, les orphelins, les magistrats en grande tenue, bloqués dans le défilé, et gardant le pas en marchant sur place, qui m'ont subjuguée.

A 7 ans, j'ai vécu ma **première grande désillusion théâtrale** lorsque je fus exclue de la distribution de LA pièce de théâtre de l'école. J'avais une trop petite voix.



A 8 ans je faisais des **misés en scène magistrales** des réclames Banania, lait Mont Blanc, Dop Dop Dop, directement piquées du cinéma et reproduites en live dans la chambre des enfants.

A 9 ans, j'ai fait mon **premier one-woman show** dans le bow-window de la maison de location de Bagnoles de l'Orne devant mes grands-parents et leurs amis curistes.

A 10 ans, j'ai écrit mon **unique œuvre dramatique**, une histoire où la reine Marie-Antoinette faisait mourir à petit feu une maitresse de son mari : je me suis faite gronder, je n'avais pas l'âge pour écrire des choses pareilles.

A 14 ans, j'ai failli provoquer la mort par infarctus d'un prêtre jésuite qui avait essayé pendant une semaine de faire du recrutement spirituel lorsque je lui ai annoncé que, oui, **j'avais une vocation : le théâtre.**





A 17 ans, j'ai eu l'appendicite ; on m'a offert [des nouvelles de Tchekhov](#) ; j'ai écrit à Sacha Pitoëff pour lui demander s'il avait une école de théâtre car, c'était décidé, je ferai du théâtre, pour jouer Tchekhov et rien d'autre. Sacha Pitoëff m'a répondu très gentiment qu'il ne faisait pas de pédagogie. Alors, j'ai écrit au Conservatoire National. J'ai reçu un formulaire d'inscription où il était stipulé que dès l'instant où on entrait dans cette institution, il n'était plus questions de vacances, de fêtes familiales, Noël etc... C'était au-dessus de mes forces.

Alors je suis partie un an aux Etats-Unis où j'ai passé mon premier Noël loin de ma famille !!!

Après j'ai fait des études d'anglais, j'ai enseigné, j'ai rencontré le grand amour, je me suis mariée, j'ai eu un enfant, deux enfants, et le théâtre en filigrane encore et toujours.

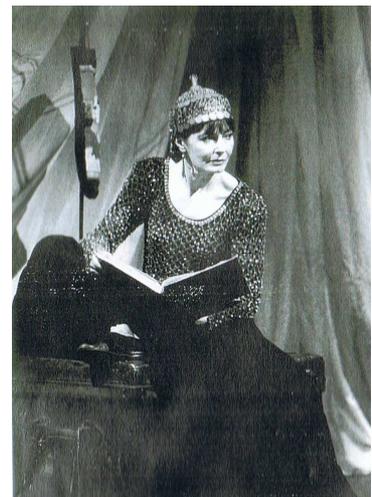
Et puis ensuite, [plus j'ai eu d'enfants, plus j'ai fait du théâtre.](#)

J'ai fait beaucoup de formations théâtrales, beaucoup de stages avec des gens très différents ; certains d'une grande humanité, d'autres sadiques, d'autres obsédés sexuels...

Comme Nina, dans la Mouette, je jouais mal, je bougeais trop, je ne contrôlais rien.

A 41 ans, j'avais cinq enfants. A la maison, on m'a gentiment signifié qu'il y avait [d'autres domaines de création....](#) C'est à ce moment là qu'un [centre de formation au théâtre russe](#) s'est ouvert près de chez moi.

[Tout s'est réuni](#) : mon amour de Tchekhov, mes racines russes, et enfin une méthode où je n'étais plus niée mais considérée. Pendant plus de dix ans, j'ai travaillé avec des gens extraordinaires, généreux. Ils m'ont appris la rigueur ; ils ont délié mon imagination créative, ouvert la cage de mes tensions. Ils m'ont donné enfin un outil de travail. Ils m'ont appris l'audace et la liberté.



Ces pédagogues généreux et exigeants viennent du [GITIS de Moscou](#). Natalia Zvereva a guidé mes pas. Je lui dois une vraie naissance au théâtre.

A 62 ans, aujourd'hui, j'ai créé [une école, une compagnie](#). Mon amour pour Tchekhov est intact et je vais créer, je vais mettre en scène « La Mouette ».

Des 10 comédiens de la distribution, [cinq ont fait leurs débuts avec moi](#). Ils avaient cinq ans, 13 et 14 ans. Mon seul moyen de faire fructifier ma formation au théâtre russe, était d'expérimenter ce qui m'avait été transmis. A coup sûr, une étincelle est née en chacun d'eux. Le théâtre est devenu leur métier et leur passion. Ils ont suivi d'autres formations, d'autres voies, mais nous avons un langage commun, une expérience unique que nous rassemblons pour cette création de « La Mouette ».



## BLEU ET MARIE-ANNE

A ma naissance, j'ai été mise sous la protection de la Sainte Vierge. Par conséquent, le **bleu** et le **blanc** furent les seules couleurs de mon vestiaire.

A 5 ans et jusqu'à 11 ans, j'ai porté un uniforme. **Tout était bleu marine** : la jupe, le pull, le chemisier, le tablier, le manteau, le béret...

A 12 ans, j'ai explosé et depuis je suis **colour-block** à fond. Cependant le bleu est inscrit en moi plus profondément que je ne le crois.

En 1989, sur une demande extérieure, j'ai ouvert des **ateliers théâtre pour les enfants et les adolescents**. Il a fallu créer une association, trouver un nom... qui est venu dans un rêve : **La Porte Bleue**. Ce nom me convenait. J'y ai vu **l'ouverture vers le monde et la couleur du sentiment et du rêve**.

Bientôt la Porte Bleue s'est développée, diversifiée. L'aspect professionnel est apparu. Sur une demande « extérieure » j'ai dû créer une nouvelle structure.

On était en 2000. J'aimais ce nom « la Porte Bleue ». J'ai regardé ces deux mots et dans « pORte » j'ai vu OR et c'est venu tout seul : **l'Or Bleu** ; tel l'eau trésor du désert, nourriture indispensable.

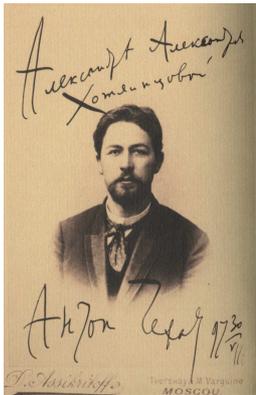
**Sans eau, tu meurs, sans art également.**



## L'ORIGINE DU PROJET « LA MOUETTE »

En 2001, le Théâtre de l'Or Bleu a créé « [La Nuit de Valognes](#) » d'Eric Emmanuel SCHMITT. Pour échapper au danger d'une atmosphère « dinette », nous avons choisi de dégager le côté « fantastique » de ce procès de Don Juan par des femmes déchainées, en pleine nuit, au cœur d'un orage.

Trois rangs de tulle, une lumière qui mettait les acteurs en mouvement, et un jeu expressionniste ont donné à cette œuvre, une esthétique très particulière.

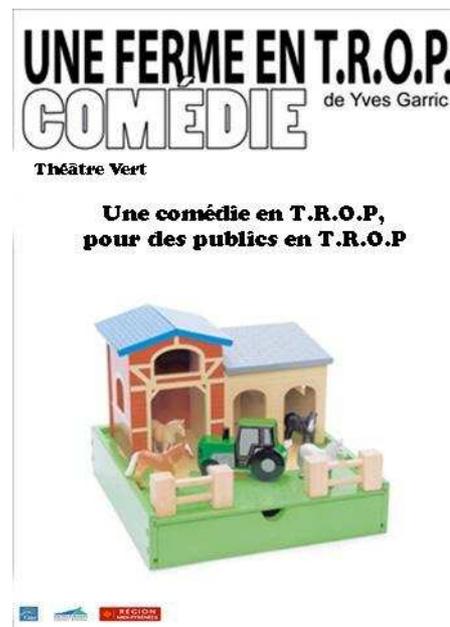


En 2004, nous avons créé et adapté une [correspondance de Tchekhov avec sa sœur](#), Maria Tchekhova, Lika Mizinova et Olga Knipper. La scénographie était simple : d'un côté le bureau de Tchekhov, derrière une fenêtre où s'inscrivent les saisons. De l'autre, du velum blanc, en plusieurs profondeurs, que créait l'espace abstrait de la correspondance épistolaire. Là encore, la lumière envoyait le mouvement.

La réforme du statut des intermittents a soudain modifié la démarche du Théâtre de l'Or Bleu. Je n'ai pas un tempérament à faire des manifestations, mais j'ai été touchée par la détresse des artistes qui m'entouraient.

Un [projet militant](#) est né à ce moment-là : j'avais lu une pièce originale « [La Ferme en T.R.O.P.](#) » d'Yves Garric, l'histoire d'une petite exploitation agricole, devenue en TROP, donc sacrifiée. Nous avons créé un spectacle avec trois fois rien, reposant sur l'unique énergie et l'interprétation déjantée d'une équipe généreuse.

Cette pièce n'a pas eu de fortes répercussions sur la situation des intermittents. Par contre son **impact en milieu rural** a été sidérant : festivals bio, soutien aux petits exploitants, fêtes de village. Les spectateurs en milieu rural ont été aux anges : on parlait d'eux ; on dénonçait leurs problèmes dans la légèreté et la causticité. Le Théâtre de l'Or Bleu s'est trouvé confronté à la bonne volonté noyée par la méconnaissance du milieu du spectacle. Chaque représentation a nécessité une assistance des lieux qui nous accueilleraient. Contrats, installation technique des lieux, accueil des comédiens. Beaucoup de structures d'accueil, de programmateurs ignorent tout du théâtre. Nous nous sommes retrouvés confrontés à une véritable éducation des spectateurs en milieu rural.



En 2009, loin d'être découragés, nous récidivons avec la création d'un nouveau spectacle « **Cherche Ame Sœur pour la Vie** ». Cette fois, nous nous inspirons d'un événement très local qui a eu lieu 40 ans plus tôt : l'histoire d'un village où des hommes célibataires ont mis toute leur énergie à organiser un bal de Pentecôte afin d'y rencontrer des femmes.

La scénographie demeure très simple, **adaptable à toutes les salles polyvalentes** plus ou moins équipées. Des figurants de tous âges sont à chaque fois sollicités pour participer à la dernière scène de la pièce. La soirée se termine sur un bal « années 60 » animé par les 5 comédiens et un musicien. « Cherche Ame Sœur pour la Vie » a une démarche plus artistique, plus esthétique que « La Ferme en TROP ». Les spectateurs nous suivent dans notre démarche, ils sont prêts à accueillir un spectacle plus ambitieux, avec un nom à priori intimidant : TCHEKHOV.



## LA MOUETTE DE TCHEKHOV

Encore une fois nous sommes à la campagne. Quelques œuvres exceptées, les pièces de Tchekhov se passent toujours à la campagne.

Dans La Mouette, deux mondes s'affrontent : celui des gens qui vivent toute l'année à la campagne, qui travaillent, et celui des gens en vacances.

L'intendant Chamraïev est débordé par les travaux estivaux : foins, moissons ; le docteur est là en voisin, mais il vient en consultation, car le propriétaire Sorine ne va pas bien. La femme, la fille de l'intendant se mettent en quatre car elles reçoivent des hôtes de marque : une actrice célèbre, la sœur du propriétaire Arkadina et son amant, un auteur reconnu Trigorine. Entre ces deux mondes, il existe l'univers de Treplev et de Nina, ils sont très jeunes, ils vivent à la campagne et sont artistes en gestation. Le premier écrit, la seconde veut devenir actrice.

La pièce est structurée en deux parties distinctes. La première est composée de trois actes et se situe en une seule période, l'été. La seconde partie se déroule cinq ans plus tard dans une saison transitoire entre l'automne et l'hiver. Au cours de l'été on voit comment les gens, qui au départ sont là pour bien s'entendre, vont peu à peu se déchirer, le conflit atteignant son point d'orgue avec le départ anticipé d'Arkadina et de Trigorine.

Il faudra les cinq années écoulées entre le troisième et le quatrième acte pour arriver au dénouement dramatique de cette histoire qui avait commencé par de si belles vacances.

Deux pôles sont au centre des enjeux des personnages : l'Art et l'Amour. Les uns ne vivent que par et pour l'amour : Paulina, Macha, Medvédenko et Sorine ; d'autres ne vivent que par et pour l'art : Arkadina et Trigorine. Quant à Nina et Treplev il leur faut l'un et l'autre pour exister. Treplev a besoin de Nina pour trouver l'inspiration ; Nina a besoin de Treplev puis de Trigorine pour réaliser sa vocation d'actrice. L'affrontement de ces deux forces conduit tout droit à la MORT :

- celle de Sorine par manque d'amour
- celle de Treplev que l'abandon de Nina laisse dénué d'inspiration, dépossédé en Art et en Amour.

## INTENTIONS

### Écriture robotique :

Quelle est la « traduction juste »?

Il existe de nombreuses traductions de « La Mouette ». La plupart sont excellentes – au plus près du texte original comme celle de Vitez et Markowicz- plus libre, voire réinterprétée comme celle de M. Duras.

Étant donné le souci « de forme nouvelle » de Treplev, l'exploration de la **traduction informatique** nous intéresse.

Nous voulons aller jusqu'aux limites de la traduction »Google « qui révèle une **langue nouvelle**, robotique et sous bien des aspects, très **poétique et éclairante**.

Cette intention ne s'applique pas à l'ensemble de la pièce, mais très certainement au tout début de l'œuvre et plus précisément au monologue de Treplev.

Pouvons-nous encore croire à la « forme nouvelle » de ce monologue tel qu'on l'entend aujourd'hui ? Il faut se poser la question : Que rechercherait aujourd'hui Treplev pour bousculer l'écriture et aller au-delà du théâtre contemporain? Cette question est essentielle car il faut aller à la recherche d'une écriture dramaturgique qui soit à la limite du supportable pour nos oreilles au XXIème siècle.

Le langage est le reflet de la pensée et nous amène à notre deuxième intention.

### Le miroir :

Le premier miroir est celui de Nina et Treplev.

Dans un premier temps :

**Lui** (Treplev), veut révolutionner le théâtre. Il travaille pour un **art nouveau**, pour atteindre le succès.

**Elle** (Nina), ne voit que les paillettes. Au-delà du **lac**, elle voit vivre ses voisins et voit miroiter un avenir comme celui d'Arkadina qui incarne la réussite à tous les niveaux : professionnel, artistique, sentimental. Son but principal est le **succès**.

Dans la deuxième partie de la pièce :

Treplev, dans sa quête de succès, alors qu'il veut « combattre le Diable » tombe dans un univers faustien. Il abandonne sa recherche initiale pour devenir compréhensible et plaire à ses lecteurs. Il se rend compte à la fin de la pièce qu'il a échoué dans sa démarche de vie et sa démarche artistique.

Il a vendu son âme au Diable.

Nina, quant à elle va avoir une vie, difficile et pleine d'actions. Elle voulait le succès. Les épreuves qu'elle a traversées transforme son objectif. A la fin de la pièce, elle veut le théâtre à l'état pur, débarrassé des artifices d'une réussite matérielle.

Le jeu de miroir entre Treplev et Nina existe en permanence tout au long de leurs parcours. Il traite de leur besoin de reconnaissance soit par le succès, soit par l'intégrité.

La métaphore du miroir se multiplie à l'infini :

Miroir des couples : Treplev-Nina opposé à Trigorine-Arkadina, opposé à Medvedenko-Macha...

Miroir des sentiments : la jalousie qu'éprouvent Arkadina et Macha lorsqu'elles se comparent l'une à l'autre face au miroir : Arkadina voit le reflet de Nina dans les bras de Trigorine tandis que Macha voit le reflet de Nina dans les bras de Treplev.

Ce qui nous amène à notre troisième objet d'intention.

### Le changement de registre :

Celui-ci existe très précisément entre les deux parties de la pièce :

La première constituée des 1, 2 et 3

La deuxième constituée du seul acte 4

La première partie est vue par le filtre émerveillé de Nina. Elle veut traverser le lac, comme Alice le miroir, pour accéder au monde enchanté des voisins.

La deuxième partie révèle le monde réel sans concession où chacun « paye » pour les actes qu'il a commis (Sorine s'éteint car la force de vie l'a quittée ; Treplev veut mourir car Nina était sa source de vie et d'inspiration et qu'elle l'a abandonné.

C'est à ce niveau que **la lumière** va jouer un rôle important. Elle vient soutenir le registre « conte de fées » dans la première partie et fait apparaître un univers désenchanté dans le deuxième.

**La vidéo** est l'autre moyen de signifier le changement de registre. Elle n'est pas illustrative, mais elle intervient surtout dans l'intervalle entre la première et la deuxième partie pour exprimer les deux années écoulées. Elle intervient ensuite pour relier le départ de Nina à la mort de Treplev.

**Décors et scénographie** s'appuient sur la présence d'un miroir sans tain et d'un rideau irisé dans lequel l'emploi de la lumière va permettre le reflet ou la transparence.

**Les costumes** contribuent au changement de registre. A travers le regard de Nina ils sont colorés, brillants dans la première partie ; dans la deuxième ils deviennent simples et ternes.

En conclusion, on se posera la question de savoir où se situe le miroir déformé.

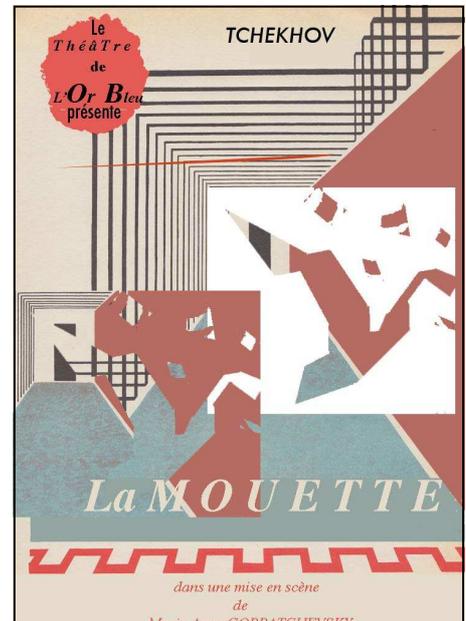
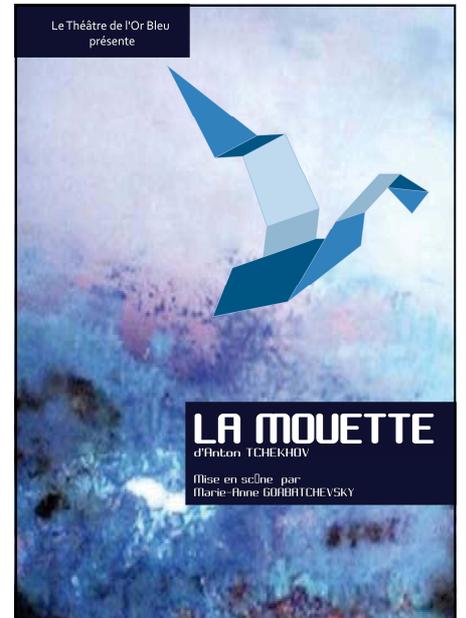
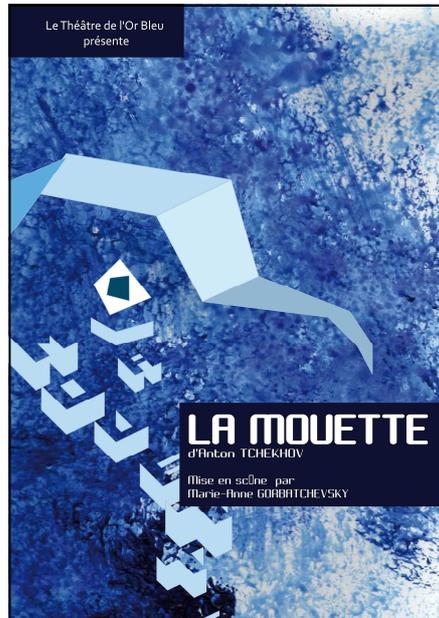
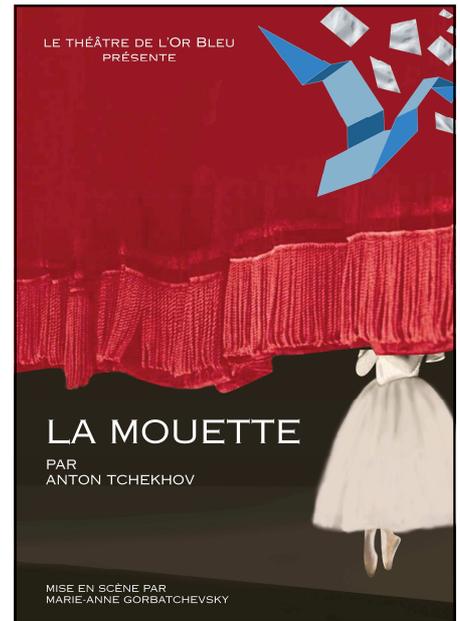
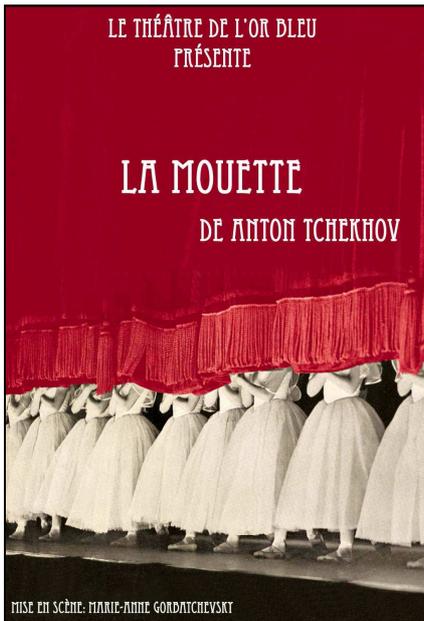
Où est la vérité ?

Dans le **Monde magique** de la première partie ou dans le **Réalisme cru** de la deuxième ?

Car, finalement, ces voisins qui ont ouverts à Nina le Monde de l'amour et de l'art sont des gens comme les autres.

On a souvent vu la fin de « La Mouette » comme la chute de **Nina** mais peut-être est-ce sa **libération**.

# PROPOSITIONS D’AFFICHES



## DISTRIBUTION

### Arkadina

**Irina Nikolaïevna (actrice ; de son nom de jeune fille Mme Trépleva))**

### Karine MONNEAU

Karine Monneau se forme d'abord grâce aux ateliers de la Comédie de Saint-Etienne. Depuis, elle suit tout au long de sa carrière des formations continues avec Oleg Koudriachov du Gitis, Solange Oswald (Groupe Merci), Zygmund Molik...

En tant que comédienne, elle s'est investit dans plusieurs compagnies, celle de Laurent Serrano pour le « Chaperon Rouge », l'Illustre Corsaire avec « Le Mariage Forcé » et le Théâtre de l'Or Bleu en jouant dans « La Nuit de Valognes », « Lady Susan », « Les Kroqueuses » et « Cherche Ame Sœur pour la Vie ». Elle crée sa compagnie Compteur : Zéro et propose « Carapaces », « Haut-Bas-Fragile », « Toïs », « Cabaret-Lecture », « Un Avare » et « Trois Micros ».

Elle s'ouvre à la mise en scène en 2000 avec « Et si Peer Gynt rêvait ? ». Puis monte, « La Dispute », « Alice », « Yvonne, princesse de Bourgogne », « Un Tramway nommé désir », « Tox Show », « Dis Blaise, sommes-nous loin de Montmartre ? » et « Quebrada ».

En 2010, elle monte une nouvelle compagnie En Compagnie des Barbares et propose « Les notes de l'oreiller ».

En 2011, elle joue au cinéma dans « Le Fils à Jo ».

### Tréplev

**Konstantin Gavrilovitch (son fils, jeune homme)**

### Thomas MATALOU

Après quatre ans d'étude à l'école Florent (Michel Fau, Eric Ruff, Sandy Ouvrier, Claude Mathieu...) et quinze jours au théâtre de l'Union au CDN de Limoges, Thomas Matalou travaille avec Olivier Py au CDN d'Orléans ainsi qu'au théâtre de L'Odéon (les Vainqueurs, 3 contes de Grimms) , il rejoint aussi Olivier Balazuc sur la reprise du « Chapeau de Paille d'Italie ». A Villeneuve d'Asc, il crée sous la direction de Sophie Rousseau une adaptation de « Roméo et Juliette » intitulée « C'est trop délicieux pour être de chair et d'os » écrite par Jean-Michel Rabeux. Il travaille aussi sous la direction de Wouissam Arbache sur un texte de Rémi Devos « Alpenstock ».

En 2008, il rejoint le collectif DRAO et participe à la création de « Nature morte dans un fossé » de Fausto Paravidino. En 2010, ils mettent en scène un texte de Petr Zelenka « Petites histoires de la folie ordinaire » au théâtre de la Tempête. En janvier 2010, il participe à la création de « Vertige des animaux avant l'abattage » de Dimitris Dimitriadis au théâtre de l'Odéon sous la direction de Caterina Gozzi.

Durant le dernier trimestre 2009, il rejoint Robert Sandoz et la compagnie l'Outil de la Ressemblance, afin de travailler pour le théâtre de Neuchâtel, le théâtre du Passage, sur une adaptation de « Kafka sur le rivage » d'Haruki Murakami.

En 2007, il met en scène un travail sur le texte de Gustave Akakpo « A petites pierres » au théâtre du Tarmac, ainsi qu'à la prison de Fresnes, et repris en 2011 au théâtre de l'Etoile du Nord ainsi qu'à Aulnay sous bois.

## Sorine

**Piotr Nikolaïevitch (son frère, propriétaire terrien)**

## Marc LALLEMENT

Après les cours Florent, l'American Center et la Belle de Mai à Paris, et divers stages dont les derniers en date avec Natalia SVEREVA de l'École Nationale de Russie et Solange OSWALD du Groupe Merci de Toulouse, Marc Lallement se réalise dans différentes créations au sein du Théâtre Tarbais Hétéroclite et Campagnard en tant que comédien ou metteur en scène (Poivre de Cayenne, les Nasebrokes, Charlot, L'île des oubliés...).

Il crée et dirige les Artistes en Formation (laboratoire d'acteurs amateurs et professionnels). Il participe activement au réseau De Scène en Scène et à la Fédération G.A.L.I.L.E.

Il s'est investi en tant que comédien dans différentes productions de la région Midi-Pyrénées (Théâtre de l'Or Bleu : « La nuit de Valognes », « Lady Susan », « La Ferme en TROP », « Recherche Ame Sœur pour la vie », Théâtre de la Bulle : , Théâtre du Jeu : « Mais ne te promène donc pas toute nue », « Boîte à clowns »..., Cie des Improsteurs : « Larrey ou le puzzle de l'histoire », Cie du Baluchon : « le Clan des Dupes »); et également dans des productions de la région Aquitaine ( Les Explorateurs : « L'Homme dans le cercle », « Paroles blanches de Miche et Drate » et « Malte, la Dame et la Licorne », La Dame de Pique : « L'Empereur et le Rossignol », « Tous les matins du monde », Cie des 36 ports ; cycles de lectures...)

Depuis 2005, il dirige également la Compagnie de l'Illustre Corsaire et a produit « Le Mariage Forcé » et « La Cigale et le Lion ».

## Nina

**Mikhaïlovna Zarétchnaïa (jeune fille dont le père est un riche propriétaire)**

## Militza GORBATCHEVSKY

Militza Gorbatchevsky a fait ses premiers pas de théâtre avec Marie-Anne Gorbatchevsky. Elle se forme comme comédienne à l'École du Théâtre des Teintureries de Lausanne en suisse. Elle y apprend le métier sous la direction de Jacques Vincey, Armand Deladoey, Gustavo Frigerio, Stéphane Auvray-Nauroy, Jean Lermier, Pip Simmon, Bernard Sobel, Claude Degliame, Martial Dio Fonzo Bo et Pierre Maillet.

Elle travaille pour L'or Bleu, la Porte Bleue et Digital Samovar. Elle ne rêve pas d'être une mouette et enfant aurait bien aimé être dresseuse d'aigle au Donjon des aigles

## Chamraïev

Ilia Afanassievitch (officier en retraite, intendant de Sorine)

## Valéry ORLOV

En cours de réalisation

## Paulina

Andréïevna (sa femme)

## Corinne MARSOLLIER

Comédienne, Corinne Marsollier a été formée par Françoise Merle et Hélène Vincent. Elle complète cette formation par divers ateliers clowns avec Sylvain Maurice.

Après plusieurs collaborations avec Pierre Guillois dans « Le Sexe de Tina », « L'œuvre du Pitre » de Pierre Guillois, « Roméo et Juliette » de William Shakespeare, « La Fête », « Le Mari, la Femme, la Maîtresse et l'Amant » de Pierre Guillois et « K ».

Elle descend dans le Sud et travaille sous la direction de Stéphane Blancafort au Théâtre du Gaucher et aussi avec Violette Campo dans « La Maison de Bernarda Alba » de Federico Garcia Lorca, « Au fond c'est pas si grave » de Xavier Durringer.

Elle s'installe dans les Hautes-Pyrénées et collabore avec Le Théâtre du Jeu dans « Un oiseau sur une branche ». Depuis 2004, c'est avec Le Théâtre de l'Or Bleu qu'elle propose « Quelques Lettres d'Amour » d'après Anton Tchekhov, « Cherche Ame Sœur pour la Vie » de Martine Maqueron et « Les Règles du Savoir Vivre dans la Société Moderne » de Jean-Luc Lagarce sous la direction de Marie-Anne Gorbatchevsky.

## **Macha** **(sa fille)**

### **Pascaline MAROT**

Comédienne, Pascaline obtient en 2003 sa Maîtrise en Arts du Spectacle à Bordeaux 3 sur « le Clown et le monde : révolution d'un corps poétique ». Son cursus universitaire l'amène à côtoyer le milieu du spectacle vivant, au travers de rencontres avec Georges Bigot (Théâtre du Soleil) ou Daniel Croisé-Esposito (Ecole Lecoq). Elle suit la formation « Imparfais Retours : l'Imaginaire corporel » de théâtre gestuel dirigé par Tim Dalton du Théâtre Béliâshe à Aurillac.

Elle travaille avec des compagnies aux orientations artistiques très différentes : théâtre de rue avec la Cie Transe Express, théâtre gestuel et de marionnettes avec la Cie Béliâshe, théâtre de texte avec la Cie l'Or Bleu, théâtre clownesque avec la Cie Poudre de Lune et écriture numérique avec la Cie Digital Samovar dont elle est membre fondatrice.

Soucieuse des enjeux de formation et de transmission, Pascaline intervient régulièrement dans des stages de théâtre et de clown, tout en continuant à se former elle-même : masque, danses, clown, cinéma...

Elle découvre l'écriture avec l'auteur de théâtre contemporain Michel Azama et oriente sa recherche vers une dramaturgie où le corps a autant de poids que les mots.

## **Trigorine** **Boris Alekséïevitch (homme de lettres)**

### **Denis LAGRACE**

Denis Lagrace se forme à «3BC Cie» et surtout à l'école de l'Œil du Silence puis celle du Théâtre National de Chaillot à Paris.

Il joue au Théâtre de Genevilliers et au Théâtre National de Strasbourg dans des mises en scène de Marc François dont « Le roi sur la place » d'Alexandre Bloch et « Nannie sort ce soir » de O'Casey.

A Toulouse, il est séduit par la portée singulière et poétique de la marionnette et manipule dans plusieurs spectacles, notamment avec les compagnies Le Clan des Songes, Le bruit qui court, Les Locataires, Rouges les Anges.

Il poursuit parallèlement son parcours de comédien en travaillant avec Anne Colin, Didier Carette, Alain Pierrat, Marc Fauroux. Il est marqué par le travail sur les écritures contemporaines en partenariat avec l'auteur, comme avec Christian Prigent et Roland Fichet avec le Théâtre Folle Pensée en Bretagne ou encore récemment avec Catherine Zambon et la Cie L'échappée Belle.

Actuellement, il joue dans « Les Inavouables », spectacle proposé par cette dernière, ainsi que « Kroum l'Ectoplasme » de H. Levin mis en scène par J.J. Mateu et « l'Afrique de Zigo-mar » avec la Cie Rouges les Anges.

**Dorn**

**Evguéni Serguéïevitch (docteur)**

**Pascal JOUNIAUX**

**En cours de réalisation**

**Medvedenko**

**Sémion Sémionovitch (maître d'école)**

**Stanislas NETTER**

Stanislas Netter a fait ses premiers pas comme élève de Marie-Anne Gorbatchevsky aux ateliers de La Porte Bleue. Il a ensuite complété sa formation en suivant l'atelier international de théâtre Blanche Salant/Paul Weaver puis ceux du Théâtre National de Chaillot avec Azi-ze Khabouche.

De formation pluridisciplinaire, il propose aussi bien de la clarinette, que de la danse contemporaine ou des lectures poétiques et musicales sur des textes personnels (duo « Errance désirée »).

Au cinéma, il a collaboré avec Nicolas Cohen dans « Peut-on mourir de digression ? » et « Les enfants terribles ».

Pour le théâtre, il a travaillé sous la houlette de Marie-Anne Gorbatchevsky dans « La Nuit de Valognes » d'Eric Emmanuel Schmidt et « La Prose du Transsibérien et de la petite Jehanne de France » de Blaise Cendrars. Grâce à sa formation, le théâtre musical lui ouvre régulièrement les bras.

## COLLABORATIONS ARTISTIQUES

### Lumière, scénographie : **Tatiana ELKINE**

Après une licence d'arts appliqués à Toulouse, Tatiana Elkinne rencontre la lumière de spectacle auprès d'Alain Le Nouène (éclairagiste au théâtre Daniel Sorano de Toulouse) puis travaille comme régisseuse lumière à la Cave Poésie René Gouzenne à Toulouse.

Elle suit ensuite une formation de régisseuse à l'école du TNS pendant laquelle elle travaille notamment avec Gildas Milin (régie plateau et construction décor de Superflux), Wajdi Mouawad (stage avec l'éclairagiste Philippe Berthomé sur la création de Ciels), et Joël Jouanneau (régie plateau et construction décor de A l'ouest, saisons 1 à 6).

En parallèle, elle s'occupe de la régie lumière de plusieurs concerts en Alsace et à Toulouse. Au théâtre, elle crée la lumière de « Funérailles d'hiver » d'Hanokh Levin mis en scène par Maëlle Poésy et aussi de « Conte d'Hiver » de W. Shakespeare mis en scène par Pauline Ringeade, au TNS, au Théâtre de Verdun et au festival Théâtre en mai de Dijon.

En 2011, elle s'occupe de la régie plateau sur la tournée des « Femmes Savantes » de Molière mis en scène par Marc Paquien.

### Conception vidéo : **Grégoire GORBATCHEVSKY**

Vidéaste, Grégoire Gorbatchevsky obtient en 2006 un Master à l'Ecole Supérieure d'Audio-visuel de Toulouse dont il a effectué la troisième année au VGIK, l'école nationale de cinématographie de Moscou.

De retour en France, il réalise les captations vidéo des productions théâtrales du Tarmac, théâtre de la francophonie à la Villette, du théâtre Béliâshe et de la compagnie Poudre de Lune.

Il réalise également des créations vidéos pour le théâtre sous forme de performances pour « l'Ambiguë » de Roland Topor par la Cie Fébus, pour « Pandemonium », création à Oslo du Théâtre Béliâshe et pour « Le Boxeur » de Patrick Saucier créé par la Compagnie Trouspucule.

## PRESENTATION DE LA COMPAGNIE

Le **Théâtre de l'Or Bleu** est une compagnie professionnelle basée à Tarbes (Hautes-Pyrénées), créée et dirigée depuis l'an 2000 par Marie-Anne GORBATCHEVSKY.

Partant d'une démarche où **l'humain** est le souci principal, l'acteur étant sujet créateur au même titre que le metteur en scène, la forme naissant de la synergie de ces deux protagonistes (démarche acquise après dix ans d'expérimentation du théâtre russe), le Théâtre de l'Or Bleu propose des mises en scènes très souvent **épurées**.

Les écritures non théâtrales telles les biographies ou les correspondances ainsi que le théâtre contemporain constituent pour la compagnie un terrain de recherche privilégié. Considérer le spectateur avec la rapidité de perception et de réflexion qu'il a acquise via l'image également.

Les objectifs et le développement de la compagnie passe par un **rayonnement** du Théâtre et une large diffusion de ses créations en **milieu rural**.

La compagnie affirme depuis toujours sa vocation d'apporter des événements culturels à des publics empêchés, éloignés, fragilisés et handicapés.

Le Théâtre de l'Or Bleu est soutenu par la Mairie de Tarbes, le Conseil Général des Hautes-Pyrénées et le Conseil Régional Midi-Pyrénées.